

Le ventre des sirènes

D'Alexandra Bouron



Une production de la Compagnie Elles suffira /
Aurianne Servais

Prix de la Province de Liège
Rencontres Jeune Public de Huy 2024

Quelques Mots ...

Le ventre des sirènes est un spectacle jeune public destiné à tous.tes à partir de 8 ans qui met en scène Clo et son lot de rêves.

Il aborde le thème de la grossophobie et ouvre la réflexion sur les discriminations liées au corps et aux injonctions qui lui sont faites. Son envie, agrandir la norme pour que chacun-e puisse s'identifier et plonger dans l'univers de Clo, une sirène au ventre rond.

Durée : 55 minutes.

Synopsis

Le ventre des sirènes c'est l'histoire de Clo qui a 28 ans, qui chante et qui est une sirène au ventre rond. Une sirène au ventre rond, oui, ça existe. Et le début de son histoire commence avec une année importante de son enfance, celle au cours de laquelle elle a joué la petite sirène au spectacle de l'école.

C'est dans ce passé imprégné d'un univers marin peuplé d'une mère méduse, de serpents barbues, d'un professeur crocodile et d'une tortue rapide comme meilleur ami que Clo va se replonger et découvrir qu'elle avait finalement peut-être oublié quelques parties de l'histoire.



Note d'intention

La **grossophobie** est un sujet qui a toujours été plus ou moins proche de moi. Il n'a pas toujours porté le même nom ou parfois ne pouvait même pas être nommé. Voilà seulement peu de temps que la société et moi pouvons mettre un mot juste sur cette violence.

Mais la grossophobie qu'est-ce que c'est ? Il suffit de taper "définition grossophobie" sur un moteur de recherche pour tomber sur des dizaines de sites qui nous donnent tous la même **définition** : grossophobie, n.f., attitude de discrimination envers les personnes obèses ou en surpoids(1).

Celle-ci a un impact sur l'entièreté de la vie des personnes grosses, que nous parlions de discrimination à l'emploi, aux soins de santé, des relations interpersonnelles, de l'éducation ou de l'image de soi. Mais cette **discrimination** est **invisibilisée** parce que la société pousse les personnes grosses à disparaître de l'espace public.

Voici quelques **chiffres** qui concernent la population belge : "En 2018, près de la moitié de la population adulte âgée de plus de 18 ans (49%) était en surpoids (IMC ≥ 25) et 16% était obèse (IMC ≥ 30) d'après la taille et le poids auto-rapportés dans l'enquête de santé par interview belge. Les mesures objectives de taille et de poids de l'enquête de santé par examen révèlent des résultats encore plus alarmants, avec plus de 55% de la population adulte en surpoids et 21% obèse."(2)

Où sont ces personnes ? Faites attention autour de vous dans les espaces publics, au restaurant, à la caisse d'un supermarché, dans un magasin de vêtements fast fashion, au spa, etc. Rien n'est adapté et rien ne pousse ces personnes à faire partie intégrante de la société dans laquelle nous vivons. Les chaises des restaurants, des cinémas, des théâtres sont inadaptées et trop petites. En faisant leurs courses iels sont jugés en fonction de leurs paniers. Les marques de vêtements ne sont pas réfléchies pour les personnes grosses. Les tailles vont du XS au L, parfois au XL quand on a de la chance. Ils restent deux solutions : soit ces personnes font leur shopping dans des boutiques dites "de luxe" où les vêtements sont catégorisés "personnes âgées" : sombres et sans formes. Soit iels font leurs achats en ligne. Parce que la fast fashion ne veut pas voir les gros.se.s dans leurs magasins mais iels ont compris qu'il y avait un business à développer.

(1) Définition du Robert :

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/grossophobie#:~:text=D%C3%A9finition%20de%20grossophobie%20%E2%80%8B%E2%80%8B,cx>

(2) <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante/determinants-de-sante/statut-ponderal>

Ces personnes se retrouvent donc avec un pantalon qui leur coûte la moitié de leurs budgets mensuels, ou avec 3 tenues qui ont été expédiées d'un autre continent, avec une composition problématique pour leur santé et la planète, souvent confectionnées dans le non respect du/de la travailleur.euse. Et bien sûr, en plus de tout le reste, iels doivent vivre avec cette charge mentale.

De ce fait, les personnes grosses sont **invisibilisées** par la société mais aussi se rendent elles-mêmes invisibles.

Personnellement, et avec le recul, je me rends compte que **ce qui me manque** et me manquait étant petite pour pouvoir me développer, grandir, avoir confiance en moi est **l'identification et la représentation**. Qu'on parle des chanteur.euses que j'écoutais, des acteur.ice.s à la télé, des personnages des dessins animés, il n'y a pas de "star" grosse à qui s'identifier. De plus, lorsqu'une personne grosse était représentée, elle était toujours stéréotypée et jugée. En grandissant et avec les paroles des enfants je me suis rendue compte de la **violence du processus** : grandir, voir son corps changer et devoir absolument rentrer dans les cases que la société nous impose.

Ce sont les raisons pour lesquelles j'ai créé ce projet. Pouvoir **parler de cette violence**, la **rendre visible** et pouvoir agir contre elle, arrêter de la banaliser. Et surtout pouvoir permettre, à mon échelle, aux enfants, aux adolescent.e.s de **s'identifier** et d'avoir des représentations.





Processus de création et écriture

Pour débiter la création de ce spectacle, il était impensable pour moi de créer une forme destinée aux enfants sans pouvoir les rencontrer, parler de leurs réalités, leurs visions, leurs envies,... Nous avons donc commencé par des ateliers artistiques et pédagogiques autour de la grossophobie dans des écoles primaires en régions liégeoise et bruxelloise. Nous avons rencontré des élèves de 8 à 12 ans (3e à la 6e primaire) venant d'horizons sociaux différents : l'école Joseph Wauters à Engis (discrimination positive), l'école des Fagnes à Engis (discrimination positive), l'école fondamentale libre Saint-Joseph à Ouffet et l'école communale du centre à Uccle (école à rayonnement musical).

Suite à ces ateliers auxquels l'autrice a participé, l'écriture a débuté après 2 semaines de résidences de recherche autour des personnages accompagné des comédien.ne.s et de l'autrice. Après plusieurs bancs d'essais pour cibler l'âge des enfants à qui l'on s'adresse et finaliser le texte, le travail de création au plateau à débiter.

Intention à l'égard du jeune public

Etant petite je n'ai jamais eu beaucoup d'accès à la culture. Et lorsque j'allais au théâtre, c'était rarement un plaisir. Les professeur.e.s et les parents ne voyaient pas le théâtre comme une porte d'entrée à la discussion, un espace de liberté ou même de loisir pour les enfants. C'est une chose qui est en mouvement depuis mon enfance dans le théâtre jeune public et qui me donne l'envie de m'adresser elles et eux.

J'ai envie de rendre cet espace de liberté et de dialogue avec les enfants accessible à tous. J'aimerais pouvoir utiliser cet espace pour ouvrir à la réflexion sur des questions qu'ils se posent et dont ils n'ont peut-être pas les possibilités pour comprendre ou simplement leurs donner un espace dans lequel, le temps de la représentation, pouvoir rêver, imaginer ou juste rire. Je trouve ça important de pouvoir créer un espace d'échange pour les enfants autre que l'école ou les proches. Pouvoir passer par le théâtre pour elleux mais aussi pour nous en tant qu'adulte, se poser les bonnes questions et se rendre compte de ce qui les animent, ce qui les questionnent, à quel endroit ils se situent par rapport à la société et son regard. A l'heure où les réseaux sociaux et la vie virtuelle occupent une grande partie des activités des enfants, j'aimerais pouvoir éveiller leur curiosité à cet art profondément humain.

A partir de 8 ans

Au début de la création ma question était la suivante : ai-je envie de **construire** le regard sur la grossophobie ou de **déconstruire** le regard. Grâce aux animations j'ai pu faire un choix. J'ai décidé d'écrire ce spectacle pour m'adresser aux enfants à partir de 8 ans pour pouvoir construire leurs regards sur cette discrimination.

A partir de 8 ans, le corps commence à **changer**, se **former**. De plus, les enfants commencent à avoir conscience de l'autre et souhaite appartenir à un **groupe social**. Une grosse partie de la grossophobie est lié à la désinformations. C'est donc la porte d'entrée de notre histoire.

Un bord de scène, échange avec les enfants autour de la grossophobie et des injonctions faites aux corps est possible après le spectacle.



L'histoire de Clo

Dans ce spectacle nous suivons l'année durant laquelle Clo, une enfant de 10 ans, souhaitais jouer la petite sirène au spectacle de l'école. Sauf que tout ne s'est pas passé comme elle l'avait souhaité. Malgré sa joie de vivre, sa voix d'or et son insouciance, lors de l'audition le croco d'école, Monsieur Richard, lui donne le rôle de l'algue parce qu'il n'y a pas de costume à sa taille. Le regard des Serpents Barbie et les violences subies à l'école font que Clo se renferme jusqu'à perdre sa voix. Elle ne veut plus monter sur scène même pour faire le rôle de l'algue. Monsieur Richard, heureux de cet nouvelle demande à Clo de donner sa voix aux Serpents Barbie qui interprètent le rôle de la petite sirène. La mère de Clo assiste à tout ce que Clo vit mais ne sait pas comment réagir. Elle vogue entre l'envie de protéger sa fille en lui mettant un pull trop large pour cacher ses formes, lui conseil de ne pas monter sur scène pour ne pas être trop "regardée" et laisser sa fille vivre son rêve pour la voir s'épanouir. Et Clo elle veut devenir une sirène pour chanter sur scène.

Clo à maintenant 28 ans et elle vient raconter son histoire aux enfants. "Tu sais, la sirène au ventre rond elle s'est décidé à sortir la tête de l'eau et elle s'est rendue compte qu'il y en avait pleins d'autres des sirènes, qu'aucune ne se ressemble et que c'est ça qui est beau. (...) Et c'est à ce moment-ci, sous le ciel étoilé que la sirène au ventre rond elle a compris. Elle a compris que ce sont toutes leurs différences qui font que lorsqu'elles sont ensemble ce sont les plus belles des océans. (...) Je vais chanter pour toutes ces sirènes qui ont le droit d'exister."

Distribution et partenaires

Création collective :

Julien Beckers
Alexandra Bouron
Mathilde Daffé
Henri Léonard
Ashley Martin (Hysope)
Aurianne Servais
Alexis Vandist

Jeu :

Julien Beckers
Mathilde Daffé
Aurianne Servais
Alexis Vandist

Mise en scène :

Henri Léonard

Création son :

Ashley Martin (Hysope)

Régie, création lumière, scénographie et costumes :

Henri Léonard

Photos :

Margot Briand
Kharim Saidi

Conception, production et diffusion :

Aurianne Servais

En coproduction avec le Centre Culturel du brabant Wallon.

En partenariat avec le Centre des Arts Scéniques

Soutenu par la Roseraie, le Centre Culturel de Braine l'Alleud et Le Boson.



Contact

Compagnie Elle suffira
Aurianne Servais
ellessuffiracompanie@gmail.com
0471/630862

